

# L'imprimerie dans les classes de perfectionnement

Je viens seulement de recevoir, par suite des difficultés de communications maritimes, le numéro 8 de *L'Éducateur* du 15 janvier 1947.

Je voudrais apporter la contribution de l'expérience aux pertinentes observations que tu as apportées dans le bulletin en réponse aux questions de notre collègue Portal, de Paris.

J'exerce également dans une classe de perfectionnement à Alger, rue Franklin, et déjà, en 1938-39, j'avais utilisé l'imprimerie. Après une interruption due à ma double mobilisation et

au manque de matériel (le premier m'avait été prêté), je viens de récidiver.

Je puis assurer à notre camarade parisien que c'est là, pour nos arriérés, un puissant moyen d'éveiller et de perfectionner leur *attention* si fragile.

Les élèves qui composent les lignes ont un âge mental de 7 à 10 ans. Nous employons des caractères de corps 12 et, lorsque je le pourrai, je ferai l'acquisition du corps 14, ce qui me permettra de mettre « dans le bain », en même temps, les plus faibles mentalement.

Après trois semaines de pratique, un soin et une minutie suffisants ont déjà été obtenus et, si je surveille et contrôle toujours les travaux, je puis m'en détacher de plus en plus pour me consacrer aux autres élèves, les plus évolués étant des chefs d'équipe.

C'est naturellement en langue française que les résultats sont les meilleurs : orthographe, grammaire, syntaxe, vocabulaire, sont améliorés le plus naturellement du monde et dans l'enthousiasme.

Dans le quartier d'Alger où j'exerce, les tournures vicieuses des élèves sont nombreuses et l'imprimerie est le meilleur moyen de les corriger. C'est aussi, entre autres, un moyen idéal d'apprendre la ponctuation, l'usage des parenthèses, guillemets et crochets.

Bref, l'imprimerie apporte dans les classes de perfectionnement le moyen pratique de se livrer à une activité réelle, à un travail « à du vrai », aiguisant notamment l'*attention*, cultivant l'*habileté manuelle*, le *soin* et le *goût*, favorisant l'*esprit d'équipe* et apportant à la langue française le meilleur, le plus précieux appui. Les erreurs même qui se produisent dans la composition sont des prétextes heureux d'*observation*, de *comparaison* et de *jugement*. N'est-ce pas là perfectionner l'esprit de nos déficients et cela de la manière la plus joyeuse ? — MORALÈS.